

CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE  
PRÈS L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

# ORBIS

Bulletin International de Documentation Linguistique

---

Tome I, N° 2, 1952

---

**Basque et gascon dans l'Atlas linguistique de la Gascogne.**

PAR

Jean SÉGUY.

LOUVAIN  
CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE

Rédaction et Administration :  
185, avenue des Alliés.

## ABONNEMENT ANNUEL :

450 fr. b. (deux fascicules ayant 600 pages environ et plusieurs planches ; port compris).

### PAYEMENT DE L'ABONNEMENT.

L'abonnement peut être payé par l'intermédiaire de :

1<sup>o</sup> L'Office des Chèques Postaux, Bruxelles, n<sup>o</sup> 5671.34 (*Orbis*, Bulletin Intern. de Document. Linguistique, Louvain, c/o M. Sever Pop, 185, Avenue des Alliées, Louvain) ;

2<sup>o</sup> Un Chèque ;

3<sup>o</sup> La Banque de la Société Générale de Belgique, Louvain, compte n<sup>o</sup> 40.820 (*Orbis*), dont les principaux correspondants dans les divers pays du monde sont les suivants :

- Afrique du Sud* : Volkskas, Pretoria.  
*Algérie* : Société générale, Alger.  
*Allemagne* : Zone américaine : Hessische Bank, Frankfurt ;  
Bayerische Creditbank, Munchen ;  
Zone britannique : Nordwestbank, Hannover ;  
Rheinische Westfalische Bank, Dusseldorf ;  
Zone française : Oberrheinische Bank, Freiburg ;  
Rheinische Kredietbank, Ludwigshafen ;  
Berlin : Berliner Discontobank, Berlin  
*Angleterre* : Banque Belge pour l'Étranger, Londres ;  
Barclays Bank, Londres.  
*Argentine* : Banque Italo-Belge, Buenos Aires.  
*Australie* : English, Scottish & Australian Bank, Melbourne.  
*Autriche* : Länderbank, Wien.  
*Bolivie* : Banco Central de Bolivia, La Paz.  
*Brésil* : Banque Italo-Belge, Rio de Janeiro.  
*Bulgarie* : Banque Nationale, Sofia.  
*Canada* : Canadian Bank of Commerce, Montreal.  
*Chili* : Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, Santiago.  
*Chine*, voir *Hong-Kong*.  
*Colombie* : Banco de Bogota, Bogota.  
*Congo* : Banque du Congo Belge, Léopoldville.  
*Cuba* : Royal Bank of Canada, Havana.  
*Danemark* : Den Danske Landmandsbank, Copenhagen.  
*Écosse* : The Clydesdale & North of Scotland Bank, Glasgow.  
*Ecuador* : Banco Central de l'Ecuador, Guayas.  
*Egypte* : Banque Belge et Internationale en Égypte, Le Caire.  
*Espagne* : Banco Central, Madrid.  
*États-Unis* : Belgian American Banking, Corporation, New-York.  
*Finlande* : Kansallis Osake Pankki, Helsinki.  
*France* : Société Générale, Paris ;  
Banque de l'Union Parisienne, Paris.  
*Grèce* : Banque d'Athènes, Athènes.  
*Hong-Kong* : Banque de l'Indochine, Hong-Kong.  
*Hongrie* : Banque Nationale de Hongrie, Budapest.  
*Indie* : United Commercial Bank Ltd., Calcutta.  
*Irak* : Ottoman Bank, Bagdad.  
*Iran* : Bank Melli Iran, Téhéran ; Ottoman Bank, Téhéran.  
*Irlande* : The National Bank, Dublin.  
*Italie* : Credito Italiano, Milan.  
*Japon* : Nederlandse Handel-Matschappy, Tokio.  
*Liban* : Banque de Syrie & du Liban, Beyrouth.  
*Luxembourg* : Banque Générale du Luxembourg, Luxembourg.  
*Maroc* : Société Nouvelle de la C<sup>ie</sup>. Alg. de Crédit et de Banque, Casablanca (Alger, Tunis).  
*Mexico* : Banco Nacional de Mexico, Mexico.  
*Norvège* : Den Norske Creditbank, Oslo ;  
Christiania Bank og Kreditkasse, Oslo.  
*Palestine* : Barclays Bank (Dominion Colonial), Jérusalem ;  
Anglo Palestine Bank, Tel Aviv.  
*Pays-Bas* : Rotterdamsche Bank, Amsterdam.  
*Pologne* : Banque Nationale, Varsovie  
*Portugal* : Banco Nacional Ultramarino, Lisbonne.  
*Roumanie* : Banque Nationale, Bucarest.  
*Suède* : Skandinaviska Banken, Stockholm.  
*Suisse* : Crédit Suisse, Zurich.  
*Syrie* : Arab. Bank Ltd., Damas.  
*Tchécoslovaquie* : Statni Banka Československa, Prague.  
*Turquie* : Ottoman Bank, Istanbul.  
*Uruguay* : Banque Italo-Belge, Montevideo.  
*Venezuela* : Banco Hollandes Unido, Caracas.  
*Yougoslavie* : Banque Nationale de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie, Beograd.

Tome I (1952), 616 p. et plusieurs planches, dont trois en hors-texte, au prix de 500 francs belges.

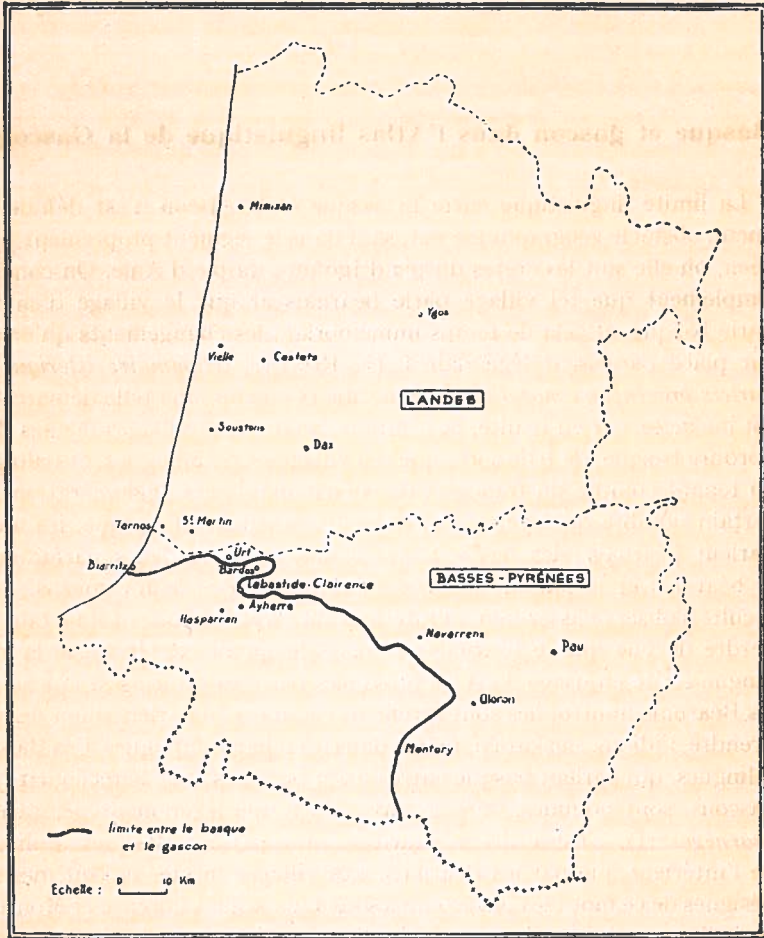
## Basque et gascon dans l'Atlas linguistique de la Gascogne.

La limite linguistique entre le basque et le gascon n'est définie par aucun obstacle géographique net, sauf dans le segment proprement pyrénéen, où elle suit les crêtes du pic d'Igounce au pic d'Anie. On constate simplement que tel village parle béarnais et que le village d'en face parle basque, et cela de temps immémorial : les changements qu'on cite sur place paraissent légendaires (v. RONJAT, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, I, § 6). Mieux encore, une telle démarcation est inexacte, car en réalité, la frontière traverse les villages mêmes de la bordure basque, de telle sorte que ces villages sont bilingues, et trilingues en tenant compte du français : dans chacune de ces agglomérations, un certain nombre de foyers parlent traditionnellement basque, les autres parlent béarnais ; les bascophones connaissent d'ailleurs parfaitement le béarnais et le parlent dans leurs rapports avec leurs voisins. Cette faculté s'observe assez loin à l'intérieur du Pays basque ; et il ne faut pas perdre de vue que le béarnais est resté jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle la seule langue écrite en usage dans les provinces basques françaises. Par contre, les Béarnais limitrophes sont rarement capables de parler, sinon de comprendre, l'idiome euskarien, même dans les villages bilingues. Ces Basques bilingues, qui parlent basque entre eux et béarnais avec leurs concitoyens gascons, sont nommés, dans le pays, du terme légèrement péjoratif de *charnègos* (1), c'est-à-dire « bâtards », tant par les Basques unilingues de l'intérieur que par les Béarnais. Les villages mixtes eux-mêmes sont désignés de ce mot : les plus connus sont Labastide-Clairence et Montory ; mais il est certain qu'une investigation systématique ferait reconnaître le même état de choses dans la plupart des villages bordant immédiatement au sud et à l'ouest la limite tracée sur notre carte.

*L'Atlas linguistique de la Gascogne (Nouvel Atlas linguistique de la France par régions)*, dont le premier volume paraîtra en 1954, comporte

(1) Pour ce mot, v. MALKIEL, *The Modern Language Review*, 1949, p. 379, et mon c. r. de cette note en *Annales du Midi*, 1950, p. 208 ; indirectement J. B. AQUARONE, *Mélanges Roques*, III, 1952, p. 21.

174 localités d'enquête, dont 22, sises à la périphérie, sont en dehors du domaine linguistique proprement gascon, et représentent la bordure de parlers d'oïl, périgourdins, languedociens, catalan, aragonais et basque qui environnent le gascon. Nous avons justement choisi comme point basque le village *charnègo* de Labastide-Clairence (1.132 habitants),



dont le territoire s'avance en coin dans le domaine basque. Deux enquêtes ont été faites dans cette commune : l'une concernant le béarnais, par l'Abbé Lalanne, en mai 1951, avec comme témoin principal le maire, cultivateur, âgé de 72 ans, natif, ne connaissant pas le basque ; l'autre concernant le basque, par M. Allières, en août 1951, avec comme témoin principal un cultivateur de 75 ans, natif. Si bien que Labastide-Clairence est représentée deux fois dans notre atlas.

Les circonstances historiques qui ont déterminé la fondation de la « bastide » ont été précisées par M. Cuzacq dans un article qui paraîtra prochainement dans *Vox Romanica*, conjointement avec une étude de l'Abbé Lalanne sur les appartenances géographiques du parler gascon en usage dans la commune, appartenances considérées uniquement par rapport au domaine gascon. Voici d'autre part les renseignements, tels que les a recueillis M. Allières, touchant l'usage du basque, du français et du gascon à Labastide, spécialement dans la famille où l'enquête a été conduite. Le père est autochtone, la mère est originaire d'Ayherre, la fille est née à Hasparren, le gendre, forgeron, est venu de Bardos (v. carte) ; deux petits-enfants de 4 et 2 ans. Tout le monde parle le basque, le gascon et le français. Les petits-enfants comprendront les trois langues ; la fillette de 4 ans parle pour le moment exclusivement le français, connaît quelques mots basques qu'elle intègre parfois à ses phrases françaises (un jour d'orage, elle s'exclame : « *Quelle dembore!* », basque « *Zer demborra!* = Quel temps ! »), ne parle jamais gascon, mais comprend parfaitement les trois langues.

D'une façon générale, on parle toujours *basque* aux enfants, qui répondent en français ; le basque n'est remplacé par le gascon ou le français, entre gens de la famille, que devant des clients (la famille tient une sorte de bar) d'origine gasconne : sans quoi ceux-ci se vexeraient ; on parle basque avec les voisins basques, avec l'apprenti forgeron, qui est d'Ayherre, avec les clients basques de Bardos, commune limitrophe exclusivement bascophone. On parle gascon avec les habitants de la commune, qui est en très grande majorité gasconne.

On parle *français* avec les étrangers non bascophones ni gascons, et les enfants utilisent exclusivement cette langue.

L'importance des *intermariages* dans le développement du bilinguisme a ici une portée limitée ; en effet, il a toujours été de tradition, dans la commune, que les Basques aillent quelque temps dans les Landes, pendant leur jeunesse, pour y apprendre le gascon, et que les Gascons passent quelques années dans les communes basques voisines pour y apprendre le basque ; cette pratique est absolument rendue nécessaire par la situation géographique de la commune, entourée de communes basques, et par l'hétérogénéité linguistique de la population. Le résultat de cette pratique, combinée avec les intermariages qui, conclus entre un gascon et une basquaise, ont pour résultat d'augmenter la population de nouveaux bascophones, puisque la mère parle toujours basque aux enfants dans un tel cas (1), et combinée enfin avec la situation d'infériorité linguistique qui est celle de toutes les enclaves, est une tendance très marquée au nivellement linguistique, à l'alignement de la commune sur

(1) L'inverse se vérifie : si bien que la plupart des familles à patronymes basques parlent gascon, tandis que les bascophones ont souvent des noms romans.

les communes basques avoisinantes : le nombre de foyers bascophones s'accroît, et le basque connaît à Labastide une victoire certaine sur le gascon.

Ainsi, *trois langues bien distinctes*, dont l'une d'un type absolument isolé, se trouvent dans ce village en symbiose constante. Certains sujets parlants — les Basques — passent à chaque instant de l'une à l'autre, tandis que les Béarnais usent du français et du gascon tout en entendant constamment parler le basque. Dans de telles conditions, on s'attend à observer des interférences entre les trois idiomes. C'est pourquoi nous avons confronté article par article l'enquête basque et l'enquête gasconne de Labastide-Clairence.

Le *vocabulaire* seul fournit des faits observables (nous verrons toutefois un cas d'emprunt phonétique très spécial) : la phonétique, la morphologie et la syntaxe du basque constituent un monde à part sans point de contact possible avec le roman voisin.

Passons rapidement sur les emprunts du basque et du gascon au français : non pas que ces faits soient dénués d'intérêt, mais ils fournissent une base d'appréciation trop inconsistante pour qu'on puisse en tirer des conclusions. Par exemple, pour « chaudière, bouilloire », nous avons en b. (1) *marmita*, *bulwara* contre g. *kautèræ* ; « rampe d'escalier » b. *ṛām-pa*, g. *makurēntæ* ; « rayons de la roue » b. *ṛèyonak*, g. *arais*. Il semblerait que pour ces mots qui ne sont pas mentionnés dans le dictionnaire basque de Lhande (2), le basque de Labastide ait emprunté au français, alors que le gascon maintenait le terme autochtone : premier indice de l'indépendance des deux idiomes. Mais les cas inverses — mot français en gascon en face d'un mot authentiquement basque — que nous renonçons à énumérer ici, seraient infiniment plus nombreux. D'autre part, l'existence de l'emprunt français dans le gascon de Labastide ne peut être niée du seul fait que cet emprunt ne s'est pas révélé au cours de l'enquête : un relevé d'atlas n'a pas le caractère exhaustif d'un lexique. Quant aux emprunts français présents aussi bien en basque qu'en gascon (type b. *grozèya*, g. *grozèlæ* ; *frāmbwaza*-*frāmbwazæ*, tous deux absents dans Lhande), il est impossible de dire s'ils se sont produits indépendamment dans chaque langue, ou si l'emprunt français est passé au basque par l'intermédiaire du gascon.

Plus intéressants sont les emprunts du basque au gascon. Nous ne citons pas ici les nombreux mots gascons figurant dans le relevé basque de Labastide, mais attestés aussi à l'intérieur du territoire euskarien.

(1) b. = basque ; g. = gascon (le béarnais n'est qu'un dialecte gascon).

(2) P. LHANDÉ, *Dictionnaire basque-français*, I, 117 p., Paris, 1926. Cet ouvrage, qui utilise les matériaux des dictionnaires précédents, est le plus complet et le plus récent en ce qui concerne le Pays basque français ; il sera utilisé ici comme unique base de référence.

On se bornera aux termes non donnés par Lhande, qui par conséquent ont de grandes chances d'être passés du béarnais au basque par suite même du contact des deux langues à Labastide (1) :

*masa* : *mașæ* « masse » ; *ar̄pana* : *ar̄p̄ã* « scie manœuvrée à deux » ; *s<sup>u</sup>la* : *sułæ* « seau » ; *biména* « osier » (généralement *miména*) doit son *b* à *bimi* ; *kolira* : *kuli* « cuiller » ; *lapina* : *lap̄i* « lapin » ; *éekumaṛa* : *eskumwaṛæ* ; *grila* : *grilæ* « gril » ; *kalatu* : *kalat* « caillé » ; *tòrnola* : *turnolæš* « bouillie » (ce mot, d'origine évidemment romane, a une aire restreinte à Labastide, Urt et Biarritz) ; *muyua* : *muj̄o* « moyeu de roue » ; *aea* : *ae* « essieu » ; *garba* : *garbæ* « gerbe » ; *loatu* : *luga* « louer » ; *ēnḡlud̄ia* « enclume » : *āklumæ*, qui doit être récent à Labastide : on a *ēnḡludi* dans toutes les enquêtes béarnaises circum-basques ; *khateéta* : *kateét̄u* « petit banc » ; *fun̄a* : *fw̄eincæ* « fouine » ; *haeota*, qui est *hae* + suff. diminutif gascon -*ot* « petit fagot » ; *binèta* (basque commun *minèta*) : *binét̄æ* « oseille » ; *bruma* : *brumæ* « brouillard » ; *ar̄eitatei*, *ar̄éamatei* « arrière-grand-père, grand-mère », sont des calques à partir des simples *aitatei*, *amatei* « grand-père, grand-mère », sur le modèle de *g. ar̄épap̄u*, *ar̄émam̄u* ; *anéhurak* : *an̄yçelurçæš* « engelures » ; *méka* : *mèk* « bègue » (donné par Lhande pour Bardos au seul sens de « nasillard ») ; *ekuta* : *eskutæ* « écoute ! » ; *ar̄ibatu* : *ar̄iba* « arriver ».

Ce qui paraît dominer, dans ces transferts du gascon au basque spéciaux au village *charnègo*, ce sont les noms d'objets usuels, de denrées, qui sont matière à transactions et à conversations journalières entre agriculteurs, artisans et ménagères. On notera qu'un certain nombre viennent du français (*éekumaṛa*, *fun̄a*), mais ont été acquis par l'intermédiaire du gascon, comme leur forme le révèle. La plupart de ces emprunts sont déjà fortement accommodés aux nécessités de la phonétique et de la morphologie basques.

Inversement, les emprunts du gascon au basque apparaissent à peu près nuls, et il s'agit le plus souvent de cas douteux : *g. biekaræ* « poutre faitière » (b. *biskar̄* « dos » et id.), est général dans le domaine gascon et aragonais, et n'a d'ailleurs pas été relevé dans le basque de Labastide ; le -*t*- de *g. métæ* « tas de gerbes » est peut-être dû à celui de b. *méta* (lat. *MĒTA*) : mais la conservation des sourdes intervocaliques, totale dans les vallées gasconnes de Barétous et Aspe, ainsi qu'en aragonais, s'observe encore sporadiquement dans tout le sud-ouest gascon pour quelques mots (on a aussi *métæ* à Navarrenx, mais -*d*- partout ailleurs) ; *titiak* : *titæš* « pis de vache », aire Urt, Biarritz, Tarnos, Vielle, Soustons, Castets : mot expressif (type *téter*), enfantin, qui est de partout et de nulle part ; *khutea* (commun en b.) : *huteæ* « cercueil » (*huteæ* Tarnos, Saint-Martin,

(1) Nous donnons désormais le mot basque en premier et le mot béarnais en second, les deux mots étant séparés par deux points.

*huteæ* Urt) : bien qu'on ait affaire au même mot que fr. *huche*, la configuration de l'aire indique qu'il s'agit bien d'un emprunt au basque ; *phĩntsa* : *pĩnsæ* « œuf sans coquille » (*brĩnsæ* Mimizan, Vielle, Ygos, *prĩnsæ* Soustons) ; *tũri* : *tũrĩ* « appel pour le porc », isolé à Labastide tant en b. qu'en g. ; en face de *šimĩsta* « éclair » (commun en b.), nous n'avons à Labastide, Urt et Biarritz que le gallicisme *éklèr*, qui doit être récent, puisque Tarnos et Saint-Martin ont donné *eoemĩs* ; *sĩphua* : *sĩphũ* « mare » : on notera dans ce dernier mot la présence d'une sourde aspirée (plus exactement soufflée), phonème totalement étranger à la structure phonologique du gascon, mais normal en basque ; de même dans *bĩphera* : *bĩphèræ* « vipère ; *khalamua* : *khãmbeæ* « chanvre ». La réalité de ces sourdes aspirées ne fait aucun doute : l'enquêteur gascon opérait sans le moindre souci du basque, et son travail a été fait quatre mois avant le relevé de M. Allières ; nous sommes donc en présence d'un cas assez curieux de mimétisme phonétique accidentel : à force d'entendre les sourdes aspirées basques, les Béarnais des villages *charnègos* finissent par les mettre de temps en temps, inconsciemment, dans des mots communs aux deux langues.

L'aire d'extension de ces mots venus du basque au béarnais, ou du moins restreints à la zone de contact basco-béarnaise, est assez remarquable : au delà du point *charnègo* de Labastide, elle s'étend sur une bande de territoire gascon définie par Urt et Biarritz, pousse des prolongements dans les Landes à Tarnos et Saint-Martin, et remonte parfois très haut dans cette direction. En somme, les faits de cet ordre strictement limités à Labastide apparaissent dans nos relevés comme exceptionnels (*tũrĩ*, *sĩphũ*). Nous avons vu que les Basques frontaliers séjournent dans les Landes pour y apprendre le gascon : ils laissent en échange à leurs instructeurs quelques maigres bribes de vocabulaire euskarien.

Si l'on tient compte que le questionnaire du NALF comprend 960 articles, dont la plupart sont constitués de plusieurs mots, les emprunts du basque au gascon relevés à Labastide semblent bien peu nombreux, et les emprunts du gascon au basque à peu près insignifiants. Ce qui correspond bien à un état de fait général : si le basque se montre relativement accueillant pour les mots romans, le gascon environnant reste à peu près imperméable au basque. Et cependant, basque et gascon vivent dans les villages *charnègos* en contact intime. Mais les deux langues sont séparées par un abîme de caractères typiques ; le basque est en soi difficile, et son acquisition nécessite de longs et pénibles efforts quand on ne l'a pas appris comme langue maternelle ; de plus, les deux populations, quoique vivant en bonne intelligence et amitié, s'estiment mutuellement au plus juste : le Basque est fier d'être Basque et de parler basque, et considère avec une certaine condescendance son voisin béarnais, être légèrement ridicule et affligé d'une foule de travers légendaires. L'atti-



tude du Béarnais vis-à-vis du Basque est d'ailleurs exactement symétrique. En somme, c'est un complexe de supériorité qui maintient chacun des deux idiomes sur son quant-à-soi (1).

Ces diverses considérations restent très provisoires, étant fondées sur l'investigation fragmentaire d'une localité unique. On devra les tenir seulement pour l'amorce d'une étude totale du comportement du basque et du béarnais tout le long de leur ligne de contact, étude longue et délicate, mais qui payera largement les efforts qu'elle aura coûté. Toutefois, il y a peu d'espoir qu'un tableau des rapports actuels puisse révéler ce que furent ou ne furent pas les échanges linguistiques entre Vascons et Aquitains durant le haut moyen âge, ni par conséquent élucider l'origine des termes non romans communs aux deux langues.

Jean SÉGUY.

(1) Aux mots empruntés au basque par le gascon de Labastide, il convient d'ajouter le nom du sanglier *porc saubadye*, complètement isolé dans l'Atlas gascon, et qui est évidemment un calque du basque de Labastide *urde basa*.

